

UNE ENQUÊTE DE KATE KOVACS

MORT BLANCHE

CAROLINE TERRÉE

thriller

À l'amour et au courage de ma mère.

CSU. Trois lettres pour une réalité captivante : celle d'une unité de police confrontée au crime et à ses conséquences humaines. Basé à Vancouver, le CSU est dirigé par Kate Kovacs, un agent du FBI qui se bat également contre ses propres démons.

DANS LA MÊME SÉRIE

Portée disparue
Le Phénix
Le Dragon rouge
Mort blanche
Le Prédateur
Impact
Sacrifices
Équinoxe
*Vortex**
*Fugitifs**
*Démons**
*Loki**

**titres à paraître*

www.seriecsu.com

© 2016, Caroline Terrée, pour le texte et la création graphique
Droits internationaux et audio-visuels : Caroline Terrée
www.carolineteree.com / carolineteree@yahoo.com

ISBN : 979-10-95216-04-9 (édition papier)
ISBN : 979-10-95216-16-2 (édition numérique)

CAROLINE TERRÉE

MORT BLANCHE

CSU #04

LES ENQUÊTES DE KATE KOVACS

PROLOGUE

J'entends sa voix. Je comprends ce qu'il me dit. Mais je ne peux pas lui répondre.

Je sens les attaches en Velcro me plaquer contre la planche dorsale, immobiliser mon corps dans la coque en plastique, les deux blocs de mousse collés contre mes tempes réduisant mon champ de vision au minimum.

Quelques millimètres à peine sur la droite.

Quelques millimètres à peine sur la gauche.

Et pour compléter le tout, une vue parfaite du plafond de la cabine de l'hélico.

Totalement inutile.

Je ferme les yeux pour visualiser autre chose que cette surface grise sans le moindre relief et immédiatement, j'entends Andy me rappeler à l'ordre.

« Sarah, ne ferme pas les yeux... Reste avec nous... On y est presque... »

Je sais qu'il a raison, mais la tentation est trop forte et

je laisse la première image que mon cerveau peut trouver s'imprimer derrière mes paupières fermées.

Peter, souriant au bord d'un lac dans les Rocheuses, Tess dans un porte-bébé sanglé sur ses épaules. Bras enlacés autour du cou de son père, premières dents de lait qui pointent. Prête à célébrer avec nous ses dix-huit mois en pleine montagne.

« Sarah... S'il te plaît... Ne laisse pas tomber... Pas maintenant... Ouvre les yeux... »

La main d'Andy serre fort la mienne, et en entendant la panique qu'il y a dans sa voix, je me force à ouvrir les yeux. À contrecœur. Pour me retrouver de nouveau face à ce maudit plafond gris.

J'entends les grésillements de radio en bruit de fond s'intensifier et l'appareil se mettre en phase d'approche. Je sais que Mike et Dan peuvent déjà apercevoir les lumières de Vancouver dans l'encadrement de leur pare-brise et je me demande si c'est quelque chose que je reverrai jamais.

De l'air. Du sol.

Ou si je vais passer le reste de mes jours allongée sur un lit d'hôpital, plus ou moins consciente des gens et des choses qui m'entourent.

Ou pire.

Une nouvelle vague de nausée remplit le minuscule champ de vision qu'il me reste de points noirs... Et je n'ai soudain plus qu'une seule envie : refermer les yeux et passer ce qui sera peut-être mes dernières minutes sur

cette planète avec les deux êtres qui comptent le plus pour moi. Dans ma tête. En repensant à des moments heureux qu'on a passés ensemble.

Comme avant. Avant que mon corps ne vienne s'écraser contre une paroi rocheuse, dans un bruit d'os et de cartilages qui explosent.

JEUDI 14 NOVEMBRE

1.

MAISON DE KATE KOVACS

3042 MARINE DRIVE

19:28

Je claque la portière et je remonte le col de ma veste. Surprise par les rafales de vent glaciales qui balaient le jardin – en complet contraste avec l'habitacle confortable de la Volvo que je viens de quitter.

Je monte les marches de la maison quatre à quatre, impatiente de pouvoir prendre une douche brûlante et manger mon premier repas chaud de la journée, quand j'entends mon portable se mettre à sonner.

– OK... OK...

J'ouvre le combiné tout en enfonçant la clé dans la serrure, mes doigts engourdis par le froid luttant pour arriver à coordonner les deux gestes en même temps.

– Agent Kovacs.

– Kate, c'est Keefe.

– Donne-moi deux secondes.

Je m'engouffre dans la maison et je referme vite la porte derrière moi, des mèches de cheveux plein

les yeux.

– C'est bon, vas-y...

– T'es sûre ?

– Oui. Je viens juste de rentrer.

Je pose mon sac et mes clés sur la table de l'entrée et je traverse le salon.

– Tu as écouté les infos sur la route ?

– Non, pourquoi ?

Je me colle vite contre l'un des radiateurs et je ferme les yeux pour bien me concentrer sur ce que Keefe est sur le point de me dire.

– Il vient d'y avoir un accident à Whistler. Une mission de sauvetage en hélicoptère qui a mal tourné avec un blessé grave à la clé : une secouriste qui essayait d'hélicitreuiller trois jeunes skieurs bloqués en pleine montagne... Selon les informations que j'ai réussi à rassembler à ce stade, la victime serait un médecin : Dr Sarah McKinley, 32 ans. Elle était suspendue à l'hélicoptère par un câble le long d'une paroi rocheuse quand l'appareil aurait été pris dans de violentes turbulences. Et son corps aurait heurté la paroi de plein fouet... À plusieurs reprises.

Je frissonne des pieds à la tête et je me plaque encore plus contre le radiateur, même si je sais que cette réaction physique n'a rien à voir avec la température ambiante.

– Nature des blessures ?

– Je ne sais pas. La déclaration officielle qui a été

donnée à la presse parle d'un « état critique mais stable ». Ce qui peut vouloir dire à peu près tout et n'importe quoi... La seule chose dont je suis sûr pour l'instant, c'est qu'elle a été transférée sur Vancouver, au St Paul's Hospital.

– C'est bien nous qui avons l'enquête ?

– Oui. En tout cas, une *partie* de l'enquête. L'équipage de l'hélicoptère était mixte. Le pilote et le copilote sont des officiers de l'Armée de l'air canadienne et la quatrième personne à bord est un secouriste civil spécialisé en médecine d'urgence, comme la victime. C'est pour ça qu'on a été appelés. L'AAC¹ va assurer la partie militaire de l'enquête : erreur possible de pilotage, problèmes mécaniques liés à l'appareil, etc. Et c'est à nous d'établir si le comportement et les décisions des deux civils à bord, ainsi que des trois skieurs au sol, ont contribué en quoi que ce soit aux causes de l'accident. Les responsables de Whistler ont insisté pour que, et je cite : la « meilleure » unité du VPD² soit envoyée sur les lieux. En lisant entre les lignes, je dirais qu'ils doivent flipper à mort pour l'image de marque de leur station...

Comme si un blessé grave n'était pas une raison suffisante pour qu'une enquête poussée soit lancée...

– Qu'est-ce qu'on sait sur les trois skieurs ?

– Presque rien. Juste qu'ils étaient à Whistler pour une dizaine de jours de vacances et seraient tous originaires de Seattle, aux États-Unis.

– Ils sont toujours à Whistler ?

– Affirmatif. Ils ont été évacués par une autre patrouille de secouristes, par voie terrestre, environ une heure après la tentative d'hélicoptère ratée. Et ils sont tous les trois indemnes.

– Ils n'ont *absolument* rien ?

– Que dalle. Pas une égratignure. L'un d'entre eux souffrait d'hypothermie relativement avancée mais c'est tout. Par mesure de précaution, ils vont tous les trois passer la nuit en observation au centre médical de Whistler et on devrait pouvoir les interroger demain matin à la première heure.

Je regarde ma montre – 19:37 – et j'essaie d'organiser au mieux les choses, en prenant en compte les deux heures de route qui séparent Vancouver et Whistler.

– Tu sais qui s'est occupé de la victime à son arrivée au St Paul's ?

– Oui. C'est Petersen qui était de service. J'ai réussi à l'avoir deux secondes au téléphone, juste avant de t'appeler, et il m'a dit que tu pouvais passer le voir aux urgences si tu le souhaitais.

– Il ne t'a rien dit d'autre ?

– Non. Il était speedé comme pas possible. Aux bruits qu'il y avait en arrière-plan, je dirais qu'il était encore en train de s'occuper de la secouriste quand je lui ai téléphoné. Tu veux que je le rappelle, pour avoir plus de détails ?

– Non. Je vais y aller direct. J'aimerais qu'on ait le maximum d'informations sur la victime avant de

s'attaquer aux témoignages des différentes personnes impliquées dans l'accident.

– Tu veux qu'on parte tous les quatre à Whistler ce soir ?

– Non, pas forcément... Mais j'aimerais qu'on y soit tous demain matin, vers les 8-9 heures. Vu l'heure, on ne pourra pas faire grand-chose ce soir. Vous pouvez donc partir demain à l'aube si vous préférez. C'est vous qui voyez...

– Tu vas y aller ce soir, toi ?

– Probablement. Quand j'aurai fini avec Petersen. Sauf si je suis vraiment trop crevée.

– Tu veux que je te réserve une chambre sur place, juste au cas où ?

– Oui. Appelle Nick et Connie pour les tenir au courant et laisse-moi un message pour me dire ce que vous avez décidé et où on peut se retrouver demain matin. Si tu pouvais aussi nous trouver un hôtel avec une ou plusieurs salles de réunion et t'assurer que les affaires des trois skieurs soient bien mises sous scellés jusqu'à notre arrivée, ce serait parfait.

– Je m'en occupe de suite.

– Merci.

Je m'apprête à raccrocher quand j'entends de nouveau la voix de Keefe à l'autre bout du fil.

– Kate ?

– Oui ?

– Si jamais tu décidais de partir ce soir, fais gaffe sur

la route. Ce n'est pas exactement la meilleure soirée pour se taper la Sea-to-Sky toute seule en pleine nuit et je n'aimerais pas *te* voir à la une des infos demain matin.

– Promis. Je ferai attention.

Je raccroche et je vais dans la cuisine pour essayer d'avalier un repas improvisé avant de prendre la route.

J'ouvre le frigo et devant le choix qu'il m'offre – petites bouteilles d'eau d'Évian, canettes de Coca, litre de jus d'orange, demi-douzaine d'œufs –, je me fais vite une omelette tout en rassemblant quelques affaires au cas où je décide de partir directement de l'hôpital ce soir.

Puis je retourne au centre-ville en profitant des vingt minutes de trajet pour me préparer autant que possible à ce qui m'attend dans les prochaines heures.

À l'hôpital.

Sur la route.

Et à Whistler.

2.

ST PAUL'S HOSPITAL
1081 BURRARD STREET
20:37

– J'imagine que tu veux un compte rendu détaillé des blessures dont souffre Sarah McKinley, c'est bien ça ?

– Oui. Si tu peux. Si tu as le temps.

– Pas de problème.

Petersen attrape un dossier posé sur son bureau et reprend, les yeux fixés sur moi.

– Vous pensez qu'il ne s'agissait pas d'un accident ?

– Je ne sais pas. On n'a pour l'instant que très peu de détails. C'est pour ça que j'aimerais avoir un maximum d'informations sur son état de santé avant de me rendre à Whistler.

Il secoue la tête et éteint les néons du plafond en soupirant, avant d'accrocher une série de clichés radiographiques sur un négatoscope.

– Parce qu'entre nous, si jamais ce qui lui est arrivé est la faute de quelqu'un, j'espère que la personne en question aura du mal à dormir pendant un bon moment...

Il allume les panneaux de Plexiglas et quand la lumière se glisse à travers la fine couche plastique, je ne peux m'empêcher de soupirer à mon tour. Parce que ce qu'il y a maintenant devant moi montre de façon irréfutable la colonne vertébrale de quelqu'un qui ne remarquera jamais.

– OK...

Sven se plante devant le premier cliché : une vue d'ensemble du dos de Sarah McKinley sur laquelle une fracture lombaire est clairement visible.

– J'imagine que tu sais déjà ce que je vais dire ?

J'acquiesce, les mots soudain coincés au fond de ma gorge.

Et il enchaîne.

– Sarah McKinley souffre d'une double fracture lombaire avec déplacement de vertèbres. La vertèbre L4 a littéralement explosé sous le choc et les L2 et L3 ont glissé latéralement pour compenser, sectionnant la moelle épinière. Avec une fracture de ce type, à ce niveau, on parle bien sûr de paraplégie totale, sans aucune sensation ou mouvement possible dans les membres inférieurs, mais avec la possibilité d'avoir des terminaisons nerveuses encore valides au dessus des hanches. Dans l'univers des blessures de la moelle épinière, c'est loin d'être le pire des scénarios. Même si le patient n'a aucune chance de remarcher un jour, il garde le contrôle de la partie supérieure de son corps – bras, mains, système respiratoire, muscles abdomi-

noux, etc. –, ce qui limite les risques de complications et permet une qualité de vie bien supérieure à celle d'un paraplégique souffrant d'une fracture à un niveau plus élevé. Tout étant bien sûr relatif, surtout quand on parle de quelqu'un qui a dû passer une bonne partie de sa vie à faire des activités physiques extrêmes, pour son métier et j'imagine aussi pour son plaisir.

Il me laisse quelques instants pour bien enregistrer les informations affichées devant moi : les fragments d'os, les vertèbres déplacées... Et alors que je commence à sentir un mélange de colère et de dégoût monter en moi devant un tel gâchis, Sven décroche la série de clichés radiographiques et la remplace par une série de planches IRM représentant différentes vues de cerveau humain, prises en coupe.

– Malheureusement, la fracture lombaire, et tout ce qu'elle implique, n'est pas le principal problème de Sarah McKinley...

Je laisse mon regard glisser d'image en image en essayant de les examiner comme si elles appartenaient à un patient fictif, et non pas à une femme de 32 ans qui a déjà perdu le contrôle de la moitié de son corps. Mais malgré tous mes efforts, j'ai le plus grand mal à cacher mes émotions.

- Elle souffre aussi un traumatisme crânien ?
- Oui... Elle est dans le coma.
- Elle ne portait pas de casque ?
- Si, elle en avait un. Ce qui te donne une bonne

indication de la violence du choc qu'elle a reçu. Sans casque, elle serait probablement morte sur le coup.

Je reste sans voix.

Les secouristes d'unités aériennes n'utilisent pas n'importe quels casques. Ils utilisent des casques en Kevlar, spécialement conçus pour les protéger dans des situations extrêmes : crash, chutes, impacts... J'ose à peine imaginer ce que la victime a dû ressentir.

– Tu vois cette zone ? Juste là ?

Sven pose son index sur l'un des clichés. Sur la partie gauche du cerveau de Sarah McKinley.

– C'est la zone d'impact ?

– Oui. On l'a étudiée millimètre par millimètre et la seule chose qu'on ait trouvée est une fracture linéaire de l'os frontal, juste au-dessous de la ligne temporale.

Je suis du regard la fine ligne blanche qu'il me montre.

– Pas d'enfoncement avec éclats, pas d'hémorragie cérébrale... Ce qui est plutôt bon signe... Avec un peu de chance, le coma dans lequel Sarah McKinley se trouve actuellement n'est qu'une réaction d'auto-préservation naturelle du cerveau et elle ne souffrira d'aucune séquelle physique et/ou mentale à son réveil, sauf peut-être de façon temporaire. Dans le pire des cas, en revanche, elle risque d'être sérieusement handicapée par cette blessure, en plus de celle de la colonne vertébrale... Ou de ne jamais reprendre connaissance.

– Vous pensez que c'est seulement l'hémisphère gauche de son cerveau qui a été touché ?

– Autant qu'on puisse l'établir à ce stade, oui.
– On parle donc de problèmes possibles touchant l'expression verbale, le comportement, la personnalité, les émotions, la concentration...

– Oui. Même si, encore une fois, je suis plutôt optimiste de ce côté-là. En raison du type de fracture et du fait qu'elle portait un casque spécialement étudié pour ce genre de choc, je dirais qu'elle a une chance sur deux de s'en sortir indemne côté fonctions cérébrales. Si elle reprend bien sûr connaissance...

– Elle en est à combien sur l'échelle de Glasgow ?

Sven se replonge dans ses notes et je retiens mon souffle.

Sur l'échelle en question qui permet de quantifier la gravité d'un état comateux, un score de 15, le maximum, indique que tout va bien. Un score inférieur à 7 que le patient ne peut pas respirer par ses propres moyens et doit être intubé. Et un score inférieur à 3 qu'il passera probablement le reste de sa vie dans un état végétatif.

– Elle était à 12 en arrivant ici... À 6 il y a environ une heure.

J'attrape la feuille qu'il me tend et je regarde le tableau imprimé dessus. Une série de cases cochées à des niveaux différents qui décrivent de la façon la plus froide possible le degré de conscience d'un être humain.

– Tu en penses quoi ? Entre nous...

Je lui rends la feuille qu'il regarde à son tour longuement, comme pour gagner quelques secondes avant de me répondre.

– Honnêtement, je ne sais pas... Au fond de moi, je pense qu'elle va sortir du coma dans les heures ou dans les jours qui viennent sans la moindre séquelle, ou avec des séquelles minimales, temporaires, et qu'on pourra la transférer au plus vite dans un service de neurologie spécialisé dans les lésions médullaires. Mais je ne sais pas si c'est vraiment un pronostic objectif ou une sorte de souhait un peu irrationnel...

Il se masse la base du cou en grimaçant de fatigue et s'adosse contre un mur avant de continuer. Les cernes qu'il a sous les yeux sont encore plus visibles sous la lumière blanche des panneaux de Plexiglas.

– C'est bizarre comme tu peux traiter des dizaines de patients à la suite sans être même capable de te souvenir de leurs noms ou de leurs visages, et soudain t'arrêter sur l'un d'entre eux et réaliser la tragédie humaine que ses blessures représentent... Et Sarah McKinley fait définitivement partie de cette deuxième catégorie. Je ne sais pas pourquoi... Peut-être parce qu'elle était encore consciente quand elle est arrivée ici, parce qu'elle savait exactement ce qui était en train de lui arriver... Parce qu'elle était médecin, elle aussi...

Je fixe vite un point dans l'espace pour ne pas perdre le peu de détachement professionnel qu'il me reste, et je le laisse finir.

– Je ne sais pas si c'est la même chose pour vous, mais même si je sais que chaque vie humaine devrait avoir la même importance à mes yeux, il y a des cas où je ne peux pas m'empêcher de réagir différemment... Comme devant un conducteur ivre qui a tué plusieurs personnes dans un accident ou, à l'opposé, face à quelqu'un de grièvement blessé en essayant d'aider son prochain.

Je me force à lui répondre.

– Oui, c'est pareil pour nous. Sauf qu'on a rarement comme vous l'opportunité de sauver qui que ce soit. On arrive généralement beaucoup trop tard pour ça...

Je profite de la petite pause qui suit pour regarder ma montre. Un geste que Sven remarque aussitôt.

– Tu dois y aller ?

– Oui. J'aimerais essayer de partir à Whistler ce soir avant qu'il ne soit trop tard.

Je lui tends ma carte.

– Tu peux m'appeler s'il y a du nouveau ? Quelle que soit l'heure ?

– Pas de problème. L'état de la secouriste devrait rester stable pendant les heures qui viennent et il ne devrait pas y avoir de changement majeur avant demain matin. Au plus tôt.

– OK. Et merci pour tout. Je sais à quel point ton temps est précieux.

– De rien. Et si tu as du nouveau de ton côté, tiens-moi aussi au courant.

– Je n'y manquerai pas.

Je serre la main de Sven et je lui pose une dernière question, juste avant de sortir de la pièce.

– J'aimerais passer voir la victime avant de prendre la route, même si elle est inconsciente... Tu n'y vois pas d'objection ?

– Non. Aucune. Elle est en salle de soins intensifs. Dernier lit au fond à droite. Montre juste ta plaque aux infirmières de service et si jamais il y a le moindre problème, dis-leur de m'appeler pour que je confirme qui tu es. Je suis de garde jusqu'à demain midi.

Je jette un dernier coup d'œil sur la série de clichés encore accrochés devant moi, en réalisant soudain que je viens d'observer dans ses moindres détails la partie la plus secrète d'une personne, sans même savoir à quoi ressemble son visage.

DANS LA MÊME SÉRIE

CSU #01 - PORTÉE DISPARUE

CSU #02 - LE PHÉNIX

CSU #03 - LE DRAGON ROUGE

CSU #04 - MORT BLANCHE

CSU #05 - LE PRÉDATEUR

CSU #06 - IMPACT

CSU #07 - SACRIFICES

CSU #08 - ÉQUINOXE

CSU #09 - VORTEX*

CSU #10 - FUGITIFS*

CSU #11 - DÉMONS*

CSU #12 - LOKI*

**titres à paraître*

www.seriecsu.com